

# SANS-GÈNE

OÙ IL Y A DE LA GÈNE  
IL N'Y A POINT DE PLAISIR



— Si cet idiot de Jacques venait en ce moment, je crois que je serais capable de l'aimer.



# La Journée de l'Alliance



## I

Au secrétariat de l'« Alliance Artistique », rue de Rivoli. Delsol, le secrétaire, compulsant des listes, tandis qu'une jeune artiste du Casino de Paris, Mlle Linarès, attend, assise sur une chaise, en face de lui.

DELSOL. — Voyons un peu... Où diable vous a-t-on installée ? (A ce moment, entre Albane Sermain, qui échange avec Mlle Linarès un salut assez froid. A Albane.) Une minute, veux-tu ?

ALBANE. — Deux, si ça l'arrange. (Elle s'assied dans un fauteuil.)

DELSOL, feuilletant toujours. — Linarès ? Linarès ? Ah, j'y suis : rayon de parfumerie.

LINARÈS. — Bien, monsieur. A quelle heure faudrait-il arriver ?

DELSOL. — Neuf heures tapant.

LINARÈS. — Zut !

DELSOL. — C'est trop tôt ?

LINARÈS. — Dame !

DELSOL. — Voyons, mademoiselle, il faut réfléchir : l'Alliance Artistique a l'idée ingénieuse de faire, pendant une journée, tenir les différents rayons du Bazar Parisien par les artistes, moyennant un pourcentage de dix sur la vente, au bénéfice de la caisse sociale. Vous voulez bien prêter votre concours à cette manifestation philanthropique. C'est fort aimable à vous. Nous vous en remercions. Mais, au moins, ne nous marchandez pas votre bonne volonté. L'intérêt général est que la vente commence tôt pour que la recette soit la plus forte possible. Ne vous est-il jamais arrivé de vous lever matin pour faire du cinéma ?

LINARÈS. — Assez souvent.

DELSOL. — Eh bien, alors ? Vous vous imaginerez que vous êtes engagée pour un film.

LINARÈS. — Entendu. On sera là. Mais c'est mon ami qui fera une tête, parce que vous pensez bien, que, la veille au soir, je me ménagerai. Au revoir, monsieur. (Elle sort, après avoir salué sèchement Albane.)

DELSOL. — En voilà une de servie. A nous deux.

ALBANE. — A quel rayon m'as-tu mise ?

DELSOL. — Nous allons chercher ça. (Il recommence à feuilletter ses listes.) M'y voici. (Lisant.) Albane Sermain, ustensiles de ménage.

ALBANE, bondissant. — Tu charries ?

DELSOL. — Pourquoi ?

ALBANE. — Tu veux que je vende des casseroles ?

DELSOL. — Il faut bien que quelqu'un en vende.

ALBANE. — Qui tu voudras : mais pas moi ! Tu tiens à ce qu'on se paie ma tête ?

DELSOL. — Quelle idée !

ALBANE. — Et c'est toi qui me proposes ça, toi, un vieux camarade ?

DELSOL. — J'ai cru que je pouvais compter sur ton dévouement.

ALBANE. — Et, pendant ce temps-là, tu colles Linarès à la parfumerie ? Une grue qui ne peut plus me souffrir depuis que son Canadien l'a plaquée pour moi ! Une nullité artistique, bonne, tout au plus, à montrer ses nichons, d'ailleurs bien amochés, au Casino ? Il faut savoir pourtant à qui tu t'adresses : moi, j'ai remplacé la doublure de Davia dans la dernière opérette de Dauncou, mon petit : il y a une différence !

DELSOL. — Puisqu'il s'agit d'une bonne œuvre...

ALBANE. — Ce n'est pas une raison pour me rendre ridi-

cule aux yeux du public et pour me brouiller avec mon ami, par dessus le marché.

DELSOL. — Traveline ?

ALBANE. — Il y a longtemps que c'est fini avec Traveline. C'est Cassolet, maintenant.

DELSOL. — Les haut-parleurs ?

ALBANE. — Justement.

DELSOL. — Fichtre ! Tu ne l'embêtes pas !

ALBANE. — Oui, mais faut savoir le prendre : il est grippesou et vaniteux. Comme il me reproche souvent de trop dé-penser, il a été content d'apprendre que j'étais vendeuse. « Au moins, cette fois, m'a-t-il dit, tu n'achèteras pas ! » Mais il a ajouté : « Tâche de faire un chiffre. » Or, les ustensiles, ça ne cube pas. J'aurai une scène et ça peut mal tourner. J'aime mieux rester tranquille.

DELSOL. — Eh bien, attends : je vais lâcher d'arranger ça. (Feuilletant ses listes.) Veux-tu la lingerie pour dames ?

ALBANE. — Ça colle : là, j'aurai un chiffre.

## II

Le jour de la vente au profit de l'Alliance Artistique, au Bazar Parisien. Le rayon de lingerie que tient Albane. UNE DAME. — Alors, je prends cette chemise et cette combinaison.

ALBANE. — Parfaitement, madame. Si vous voulez bien passer à la caisse. (Appelant.) Voyez, madame. (A une étagère.)

DELSOL, arrivant. — Eh bien, ça va les affaires ?

ALBANE. — Peuh !



AUJOURD'HUI

— Il t'a reçue dans sa chambre ?!! ce n'est pas convenable.  
— Oh ! tu sais, un divan, dans une chambre ou dans un salon...

DELSOL. — Tu viens de vendre à l'instant.  
 ALBANE. — Oui, mais je n'avais pas étreigné depuis une demi-heure ?  
 DELSOL. — Pas possible !  
 ALBANE. — Demande à Mlle Lucie, la première.  
 DELSOL. — C'est curieux : je viens de parcourir le magasin : partout les camarades font des affaires épatantes. Darthèze, du Français, a un succès fou à la mode.  
 ALBANE. — Cette vieille décrépite !  
 DELSOL. — Une Américaine, à elle seule, lui a acheté pour plus de vingt mille francs.  
 ALBANE. — Elle devait être malade !  
 DELSOL. — Gisèle Glorini, à l'ameublement, est très contente : elle a vendu quinze divans.  
 ALBANE. — Avec promesse de se coucher dessus ?  
 DELSOL. — Linarès, à la parfumerie, est également, très satisfaite.  
 ALBANE. — Ce qu'elle sera fatiguée la semaine prochaine !  
 DELSOL. — Pourquoi donc ?  
 ALBANE. — Tu penses bien qu'avec toutes ses fioles, elle a aussi placé la sienne !  
 DELSOL. — Ce que tu es rosse !  
 ALBANE. — Je connais mon monde... bien que je n'en vois pas beaucoup.  
 DELSOL. — Je n'y comprends rien : car enfin, on a plu-



### LA SAISON DES HUITRES

— Oh ! je vois bien que Paul ne m'aime plus !...  
 — Attends un mois en R, cela reviendra.



— Oh ! vous, vous cherchez toujours la petite bête !  
 — Hé ! ce n'est pas désagréable !

tôt du plaisir à te regarder... ou, du moins, j'en ai toujours eu. Est-ce que tu t'en es aperçue ?  
 ALBANE. — Ma foi, je n'ai pas remarqué...  
 DELSOL. — Ingrate ! Comment se fait-il qu'il n'y ait jamais rien eu entre nous ? Je me le demande.  
 ALBANE. — Est-ce que tu n'as pas fini de me dire des bêtises ?  
 DELSOL. — Je suis très sérieux : est-ce stupide, entre vieux copains comme nous, de n'avoir jamais profité de certaines occasions ? Si tu voulais...  
 ALBANE. — Ferme. Ça n'est pas le moment. Du reste, je crois bien, que, par hasard, voilà une cliente pour moi.  
 DELSOL. — Tiens, mais je connais : c'est Clara Vigogne, la journaliste et son ami Merlette.  
 ALBANE. — Calés ?  
 DELSOL. — Elle ? Non. Lui, très. Il mange un oncle de deux millions.  
 ALBANE. — Qui est-ce qui t'a renseigné ?  
 DELSOL. — J'ai fait un cachet chez lui il y a trois mois.  
 ALBANE. — Si tu me laisses opérer ?  
 DELSOL. — Je file. (Il s'en va.)  
 ALBANE, s'avançant vers Clara Vigogne. — Vous désirez, madame ? Nous avons des articles très avantageux.  
 CLARA. — Je n'ai besoin de rien. Je suis venue en curieuse.  
 MERLETTE, sur qui Albane semble faire une vive impres-

sion. — Puisqu'on est là, pourquoi n'en profiterais-tu pas ? Il doit te manquer un tas de choses.

CLARA. — J'ai déjà dépensé beaucoup le mois dernier.  
 MERLETTE. — S'il n'y a que cette considération pour t'arrêter, tu as tort : il y a des chemisettes charmantes.  
 CLARA. — Tu trouves ? (Elle examine les chemisettes.)  
 ALBANE. — C'est un article qui nous est très demandé.  
 MERLETTE. — Tous mes compliments, mademoiselle : on dirait que vous avez été élevée dans la nouveauté.  
 ALBANE. — Je prends vite le courant.  
 MERLETTE. — On va vous demander d'y rester.  
 ALBANE. — On peut : je préfère le théâtre.  
 MERLETTE. — Il me semble que j'ai déjà eu le plaisir de vous applaudir aux Bouffes, n'est-ce pas ?  
 ALBANE. — J'y suis depuis un an.  
 MERLETTE. — J'adore ce théâtre... et j'aurai une raison de plus d'y retourner.  
 ALBANE, aimablement. — Je l'espère... (A Clara.) N'est-ce pas, madame, que nous avons un très beau choix ?  
 CLARA, sèchement. — Ce n'est pas mon avis, mademoiselle : vous n'avez rien de propre. (A Merlette, impérativement.) Viens.

MERLETTE. — Mais, ma chérie...  
 CLARA. — Viens-tu, oui ou non ? (Quand ils se sont éloignés de quelques pas.) Tu sais que je n'aime pas qu'on se fiche de moi ?  
 MERLETTE. — Qu'est-ce que tu veux dire ?  
 CLARA. — Je sais maintenant pourquoi tu tenais tant à aller à la journée de l'Alliance Artistique au Bazar Parisien : tu as voulu peloter des cabotines !  
 MERLETTE. — Je t'assure...  
 CLARA. — Si tu crois que je ne me suis pas aperçue de ton manège avec cette poule !...  
 MERLETTE. — Quel manège ?  
 CLARA. — Tu lui débitais des douceurs, tu lui faisais de l'œil !... Nous rentrons tout de suite, entends-tu ?  
 MERLETTE, résigné. — Bien. (Ils s'en vont.)  
 ALBANE, à la débitrice. — Et voilà ! Pour une fois qu'il s'amène une cliente, je la rate !  
 LA DÉBITRICE, philosophe. — Ça arrive tous les jours.  
 ALBANE. — Ça n'est pas une consolation. Et puis, je ne ferai pas mon chiffre !  
 LA DÉBITRICE. — Quel chiffre ?  
 ALBANE. — Vous ne comprendrez pas... Je n'ai qu'un seul moyen d'éviter une tulle : je vais acheter moi-même... Vous allez m'envoyer : une douzaine de combinaisons, trente chemisettes... (Et elle donne ainsi une forte commande.)

### III

Huit jours plus tard. Chez Delsol. La chambre à coucher-salon.

DELSOL. — Et Merlette n'a pas fait trop de difficultés ?

ALBANE. — Pas la moindre : il m'a allongé la somme tout de suite.

DELSOL. — Bravo !

ALBANE. — Il le fallait : autrement, qu'est-ce que j'aurais pris avec le haut-parleur ?

DELSOL. — Mais aussi quelle idée de faire des achats quand tu étais venue pour vendre !

ALBANE. — Je n'avais pas fait mon chiffre : le haut-parleur avait rouspété. Quand je le lui ai annoncé, il était enchanté : mais, comme de juste, il ne savait pas que je ne l'avais fait qu'en achetant moi-même ; et il fallait payer.

DELSOL. — C'était gros ?

ALBANE. — Cinquante billets : il n'aurait pas digéré ça ! Merlette est arrivé à pic.

DELSOL. — Et tu l'en as remercié ?

ALBANE. — On a des usages : on sait ce qu'une femme doit à celui qui la tire du pétrin... et il faut croire que

Merlette a été satisfait, car, maintenant, on se voit régulièrement.

DELSOL. — Le haut-parleur ne se doute de rien ?

ALBANE. — Pas plus que Clara. Heureusement, car celle-là ferait tiré de ces musiques !... En somme, tout le monde est content : le haut-parleur, parce que j'ai fait un chiffre, Merlette, parce qu'il m'a, et moi, parce que j'ai un ami de plus.

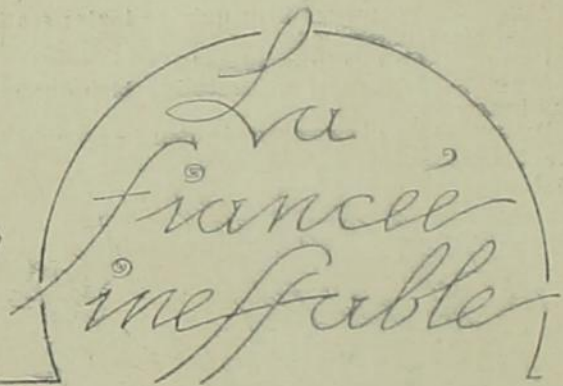
DELSOL. — Il n'y a que ce pauvre Delsol d'oublié : sans lui, tu n'aurais pas Merlette ! et qui t'a mis à la lingerie ? (L'entraînant vers le divan.) Ça vaut une petite commission.

ALBANE. — S'il n'y a que ça pour te faire plaisir...

DELSOL. — La voilà la vraie Journée de l'Alliance !

Gabriel TIMMORY.

(Reproduction interdite. Tous droits réservés, y compris le droit d'émission radiophonique.)



Je voudrais seulement qu'on ne rit pas d'elle à cause de l'histoire que je vais raconter. Car cette histoire, au fond, est délicieusement sentimentale, et attendrissante au plus haut point.

Tant pis pour ceux qui sont incapables de savourer la vraie candeur, la fraîche innocence qui a un arrière-goût de rosec matinale et qui fait penser au lever du soleil dans un ciel idéalement bleu.

Odette n'avait d'ailleurs que dix-huit ans quand elle fut fiancée à Jean. Et Jean lui-même venait tout juste de passer le cap des vingt ans. Un grand garçon solide, sportif, pas compliqué pour deux sous, et d'une belle franchise.

Odette et Jean s'aimaient ardemment. Mais ils en avaient pour deux ans encore à n'être que des fiancés, car Jean n'avait pas fait son service militaire.

Ils se voyaient deux fois par semaine, dans la fraîche maison de banlieue qu'Odette habitait avec ses parents.

De braves gens aussi, les parents. Ils avaient une confiance absolue dans l'honnêteté de leur fille et ils ne se donnaient pas la peine de la surveiller.



— Moi, je ne sais rien refuser à une femme...

— Avec une tête comme ça, je ne vois pas ce qu'elle peut vous demander qui lui fasse plaisir.

Vous voyez que le début est aussi beau qu'un conte de fée.

Dans le jardin tout fleuri, aux sentiers tortueux, Odette et son fiancé passaient des heures charmantes, à se embrasser, à se murmurer des choses tendres, à bâtir de beaux projets d'avenir.

Puis, il sembla à la jeune fille que Jean s'embrassait un peu. Quand il l'embrassait, il le faisait avec une certaine gêne. Il y mettait de l'apprêt et il la repoussait soudain, non sans brusquerie. Il regardait ailleurs, le visage crispé.

— Est-ce que tu ne m'aimeras plus, Jean ? lui demanda-t-elle simplement.

Ce jour-là, il refusa de dire la cause de sa mauvaise humeur. Il lui jura seulement qu'il l'aimait tout autant.

Puis, le lendemain, il la serra trop fort contre lui en l'embrassant. Il lui fit mal. Il cria rageusement :

— Deux ans !

— Eh bien ?... Puisque nous nous voyons deux fois par semaine...

— Tu ne peux pas comprendre !

— Je veux que tu m'expliques, Jean...

Il se fit tirer l'oreille. Il murmura enfin :

— C'est délicat à dire à une jeune fille, Odette !... Tu es ma fiancée... Tu es sage... Et je veux que tu restes sage jusqu'à notre mariage... Or, cela me fait souffrir...

— Qu'est-ce qui te fait souffrir ?

— De... de ne... de ne pas pouvoir... Enfin, cela me fait souffrir de ne pas... de...

Il était rouge. Il bégayait. Il expliqua tant bien que mal qu'il est certaines choses que l'on fait ensemble lorsqu'on est enfin marié. Il ne donna d'ailleurs aucun détail sur ces choses, afin de ne pas ternir l'innocence d'Odette.

— Mais alors, avant de me connaître, comment faisais-tu ? questionna celle-ci.

— J'avais des maîtresses... C'est nécessaire à un homme bien portant... Sinon, on se rougit... On en devient malade !

C'est vrai qu'il en devenait malade ! Et Odette se mettait à trembler.

— Alors, tu faisais avec d'autres femmes ce que tu feras avec moi quand nous serons mariés ?

Elle en paraissait dépitée.

— Tu ne peux pas comprendre, Odette ! Ce sont des choses qui n'ont rien à voir avec l'amour. On peut très bien les faire et ne pas aimer, comme on peut aimer sans les faire... Oui ! On peut même faire ces choses avec une femme que l'on déteste !... C'est comme une gymnastique... Ou comme un remède que l'on prendrait.

Odette resta songeuse, mais ne dit rien. Seulement à l'entrevue suivante, elle décida :



— Comment je ne cède jamais! Mais je céderais volontiers, si seulement tu faisais ce que je veux.

— Jean, je veux que tu prennes des maîtresses. Il ne faut pas que tu deviennes malade... Seulement, il ne faudra pas les aimer... Tu le jures, dis?

Il jura. Il expliqua qu'il y a des femmes qui ne servent qu'à cela, des femmes que l'on paie et que l'on n'aime pas. Il raconta même que des maisons existent, consacrées exclusivement à cette gymnastique.

— Tu me diras dans laquelle tu iras? Car je veux tout savoir... Comme ça, j'aurai l'impression que je ne suis pas trompée... Et tu te porteras bien... Et tu ne me regarderas plus méchamment quand tu m'embrasses, comme si tu voulais me dévorer...

— Eh bien! n'est-ce pas gentil? N'est-ce pas délicieux tout plein, cela?

Désormais, Odette questionna Jean sur ses maîtresses. Il fallut qu'il les lui découvrit en détail. Il lui donna même l'adresse de la maison de la rue de Provence où il se rendait à cet effet.

— C'est cher? questionnait Odette.

— Vingt francs pour la maison, et dix francs pour la femme.

— Et cela dure longtemps?

— Un quart d'heure environ. Cela dépend.

— Et tu ne les aimes vraiment pas?

— Je ne les reconnaitrais même pas dans la rue!

Elle était rassurée. Elle voyait à nouveau la vie sous des cou-



— Nous étions en train de parler de vos dernières pièces, mon cher auteur!

— Je suis bien tombé!

— C'est ce que nous disions.

leurs joyeuses. Quand Jean partit dans les Vosges pour son service militaire, elle s'informa dans ses lettres :

— Est-ce qu'il y a une maison là-bas?... Ce serait trop grave si tu tombais malade, il faut me le faire savoir, et me dire comment sont les femmes...

Il lui répondit qu'il y avait une maison où les femmes étaient toutes très grosses, mais que cela ne faisait rien.

Des semaines passèrent. Jean vint en permission et les baisers furent meilleurs que jamais.

— C'est bien vrai que tu ne les aimes pas?

— Puisque je te dis que cela n'a rien à voir avec l'amour... Rien de rien!... Je ne les embrasse même pas!

— Tu le jures?

— Je le jure!

Les mois succédèrent aux mois et l'amour ne faiblissait pas dans ces deux cœurs, au contraire.

La date du mariage fut fixée. Odette arrangea l'appartement que ses parents lui installèrent, à Paris. Jean n'avait pas le droit d'y mettre les pieds avant les noces, car il fallait lui réserver la surprise.

Le grand jour enfin. La mairie. L'église.

Odette rougissante de plaisir sous ses voiles de mariée.

On dina en famille, après quoi les jeunes époux prirent le train



### SUBTILITE FEMINE

— C'est drôle, maintenant que je sais qu'il sait que je l'aime, je ne l'aime plus.

électrique pour Paris où Odette ouvrit toutes grandes les portes de l'appartement.

— Que c'est joli! s'extasia Jean. Et il y a des fleurs partout... Viens que je t'embrasse, chérie!

Elle souriait d'un air malin.

— Attends, tu n'as pas tout vu... Ninon!

Une bonne parut, ou plutôt une étrange créature, assez grosse, au visage vulgaire, à l'accent trainard.

— Qu'est-ce que c'est?

Jean la regardait avec stupeur. Elle lui rappelait les Ninon et les Carmen des villes de garnison.

— Est-ce qu'elle est bien? questionnait cependant la jeune épouse. Tu crois qu'elle conviendra?

Plus bas, elle souffla, rougissante :

— Je l'ai prise dans la maison de la rue de Provence... Ce sera plus pratique... Parce que, vois-tu, maman m'a dit que tu me ferais très mal mais que c'était nécessaire, que je ne devais rien dire... Alors, puisque ça n'a quand même rien à voir avec l'amour et que ce n'est que pour la santé, tu le feras avec Ninon... Tu veux mon Jean chéri?

Georges Sur.

# femme



Pour ce manteau de  
vison Mado a fait  
des folies.



Nini a payé de tous les  
sacrifices cette cape de  
zibeline.



Colette a  
sa vertu  
donné  
pour ce modeste renard.

Josette a dû tromper  
6 fois son mari pour  
s'acheter ce manteau en  
taupe véritable.

me

# à poil



Gilberte, dactylo,  
doit ce bel astrakan à  
l'agilité exceptionnelle de ses  
doigts.

Ce n'est pas  
croisant les  
que Suzette  
obtenir cette  
écharpe de skungs!

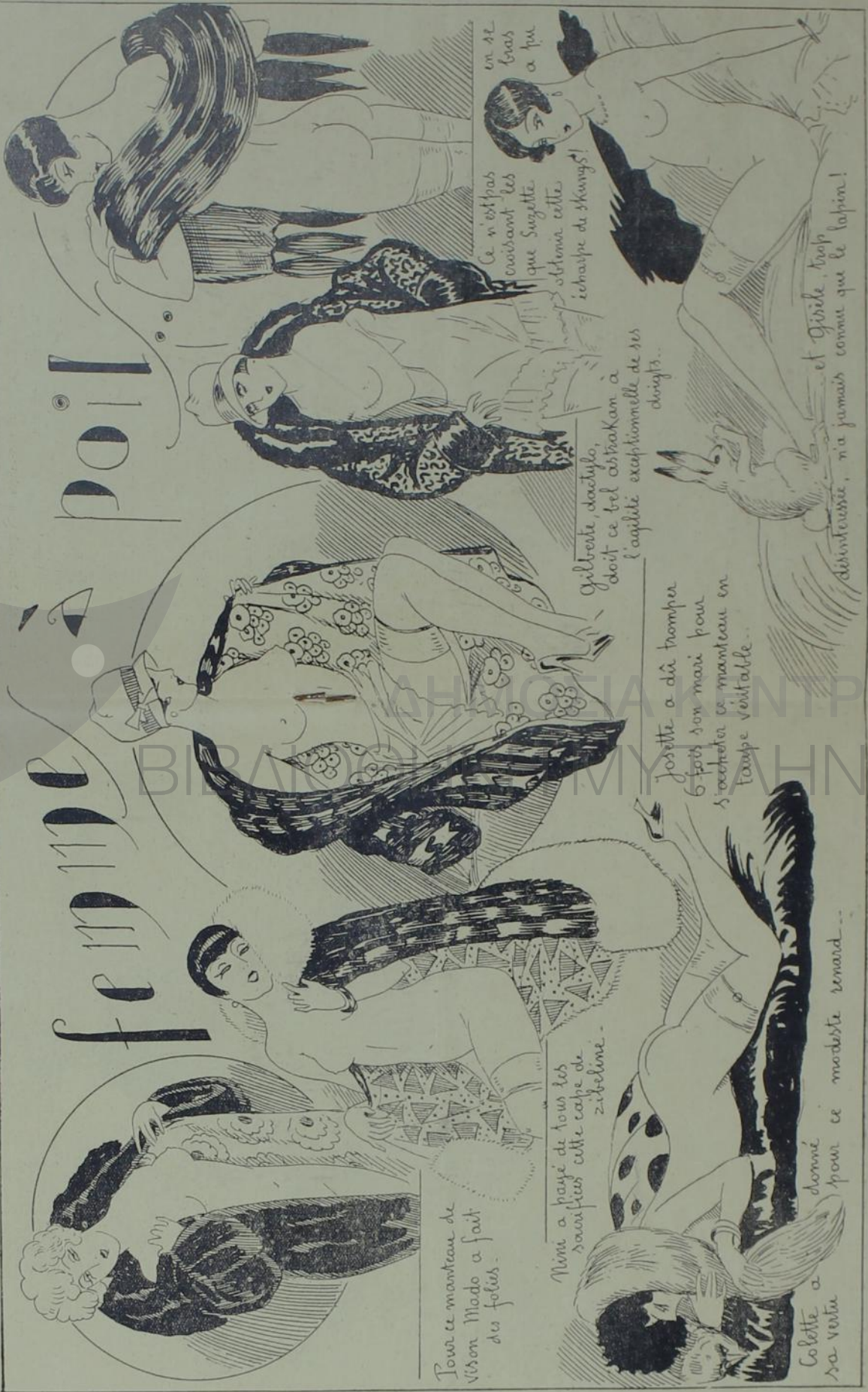
en se  
bras  
à fu

Josette a dû tromper  
6 fois son mari pour  
s'acheter ce manteau en  
taupe véritable.



et Gisèle, trop  
désintéressée, n'a jamais connu que le lapin!

ΔΗΜΟΚΡΑΤΙΚΗ  
ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΠΑΤΡΩΝ  
ΕΡΜΟΥΠΟΛΗΣ



# FEMME À DOIL

Pour ce manteau de vision Mado a fait des folies.

Nini a payé de tous les savoir-fus cette robe de zibeline.

Josette a dû tromper 6 fois son mari pour s'acheter ce manteau en fourpe véritable.

Ce n'est pas en se brisant les bras à fuir que Sugette obtient cette échappe de skings!

Geltrude, dactylo, doit ce bel astrakhan à l'agilité exceptionnelle de ses doigts.

et Gisèle, trop dévouée, n'a jamais connu que le lapin!

Collette a donné sa vertu pour ce modeste renard.





Dans la chambre qui pourrait être modeste, et n'est que prétentieuse, entre une petite femme vive et blonde, à peine défraîchie un peu. Avec des allures circonspectes, un long monsieur la suit, tout jeune encore, mais dont le visage poupin s'engonce dans une barbe trop grande, presque ridicule, de savantasse qui rêve d'être chauve pour paraître plus grave et plus digne.

— On y est, gazouille la petite. Tu vas voir, mon mignon, comme je serai gentille.

Et pan! elle est en chemise, tout juste sur le temps qu'il fallut, au monsieur lent et grave, pour ôter son chapeau. D'un regard un peu inquiet, elle surveille l'homme, dans sa crainte légitime des trop fréquentes brutes que se paient, à bon compte, l'agressive et malsaine illusion du viol. Non, pas de danger avec celui-ci. Il semble plutôt se préparer à donner un conférence, s'assied d'un air cérémonieux, lisse sa barbe, tre ses manchettes,ousse pour s'éclaircir la voix, puis profère, d'un ton solennel d'examinateur qui pose une colle:

— Mademoiselle, ayant de passer à l'acte matériel qui nous amène ici, j'ai quelques questions à vous adresser.

Eberluée, la même en chemise retrouve inconsciemment son attitude: debout et bras croisés, de fillette répondant jadis aux questions de l'institutrice. Puis, comme rien ne l'étonne plus dans les fantaisies des clients, elle déclare:

— Si t'as besoin de ça pour t'exciter, à ton idée... Mais il y a des spécialistes qui savent y faire mieux que moi, pour jouer les fausses mineures.

— Il ne s'agit pas d'une comédie dépravée et que le saine

morale réprovoque, déclame le monsieur. Je désire, au contraire, faire appel à vos bons sentiments, à tout ce qui peut subsister en vous de l'époque où vous étiez encore pure, honnête et sage...

— Tu veux que je fasse celle qui ne sait rien de rien!

— Mais non... J'évoque tout cela pour lâcher d'obtenir une réponse loyale, sincère et véridique, à la question que je veux vous poser.

— T'en fais des chichis, avant de poser autre chose... vas-y de la question, mon gros lapin.

— J'espère qu'elle ne vous offusquera pas, et je m'excuse d'avance de sa hardiesse... voyez: pouvez-vous m'affirmer, pouvez-vous me jurer que vous n'êtes atteinte d'aucune maladie communicable par le contact charnel?

— Parle quoi?... Ah bon!... Par le truc... Mais si j'étais malade, mon petit, penses-tu que le gros Léonce, qui représente officiellement la Préfecture sur mon trottoir, me laisserait aller et venir comme t'as vu que je faisais?...

— Si je comprends votre langage, vous êtes soumise à la surveillance officielle... Très bien.

— Si ça te fait plaisir, c'est une des différences qu'il y a entre toi et moi... Et puis après?

— Après, je voudrais savoir quand a eu lieu la dernière... le dernier examen.

— Ce matin même, mon chéri... Tu vois que tu peux être bien tranquille.

— Sans doute... Toutefois, depuis ce moment, vous pouvez



### APPRECIATION

— Tu sais, mon coco, c'est chic chez moi maintenant, j'ai fait agrandir mon intérieur!

— Ma foi, tu sais, ce n'était vraiment pas la peine!!!



— Aimez-vous les rognons, mademoiselle?

— Je ne sais pas encore, monsieur.

avoir eu... Pardonnez-moi si j'insiste... une occasion, voire plusieurs, de... de n'être plus en état de santé parfaite.

— Pas ça, mon petit!... J'ai juste eu le temps de prendre un apéro, puis de briffer avec des amies, et je t'ai levé tout de suite après... Tu peux donc retirer les bottines.

— Quelques instants encore, je vous en prie... vous ne verrez donc pas d'inconvénient à me jurer, sur ce que vous avez de plus sacré au monde, que ce qui va se passer ici ne peut avoir pour ma santé aucune conséquence regrettable?

— Mon vieux, ça ne serait pas à faire, que tous les clients nous demandent la même chose... Enfin, je veux bien le rassurer, parce que je vois que tu n'es pas à la coule: Je suis saine comme l'oeil et tu n'as rien à craindre, je te le jure sur la tête de Douglas Fairbanks, le seul homme que j'aime pour de bon, malgré que je ne l'ai jamais vu qu'au cinéma... Tu viens au dodo, maintenant!

— Pas tout de suite... J'estime que le juré n'est chose aisée pour personne, et je veux donc croire à votre serment... Toutefois, plusieurs précautions valant mieux qu'une, j'ai consulté successivement quelques médecins avant de risquer la démarche actuelle, sur les meilleurs moyens prophylactiques à employer, pour réunir les plus nombreuses chances de sortir indemne de l'aventure. Chacun d'eux ayant sa méthode spéciale, j'ai trouvé bon de les employer toutes, par surcroît de

prudence. Cette serviette, qu'on pourrait croire bourrée d'importantes et graves documents, recèle donc les divers ingrédients et ustensiles nécessaires à de multiples précautions. Exclusivement voué, jusqu'ici, aux austères jolies intellectuelles, j'ignore si ces précautions ostensibles sont de pratique courante dans votre monde, ou si on les y tient pour déplacées, inadmissibles. J'ajoute qu'en ce cas, il me serait impossible de persévérer plus avant.

— Mon chéri, tu m'en bouches un coin, y a pas d'erreur: j'ai vu bien des types d'amoureux, mais j'aurais un lascar dans ton genre... Et t'es si poli, si sérieux, tu jaspines si bien comme je m'imagine que ça doit se faire dans le grand monde, qu'il n'y a pas moyen de se fâcher... vas-y, déballe ton baluchon... Oh, ma mère, quel fourbi!!... Y a d'quoi ouvrir un petit magasin de pharmacie et une boutique d'articles en caoutchouc!... Enfin, chacun s'amuse à sa manière... Fais à la guise, espèce de loulou!

— Je vous remercie... Mais j'ai une dernière demande à formuler.

— Encore!... va toujours, tu m'amuses.

— Après que j'aurai pris les mesures prophylactiques préventives que vous autorisez, et avant les soins consécutifs auxquels je compte avoir recours, nous allons donc procéder à l'acte charnel, je n'y vois plus nul obstacle sérieux. Mes études,

**CASCADE DE DIVORCES**

Tous les raids transatlantiques ne se font pas en avion. L'an dernier, un de nos auteurs dramatiques les plus célèbres avait accepté d'une grande firme américaine de brillantes propositions pour aller écrire au delà de l'Océan, des scénarios de films.

Il partit donc, laissant ici sa femme, fort ennuyée de la longue séparation qui se préparait.

Là-bas, notre auteur connu, après un accueil aimable, une série de déceptions, qu'avaient, du reste, déjà éprouvées tous ceux qui, avant lui, avaient tenté la même aventure.

Les scénarios lui furent refusés sous des prétextes quelconques, ce qui ne l'empêcha pas de les retrouver, par fragments, dans certaines pièces cinématographiques, qui se donnaient comme purement américaines. Il dut par quitter la partie.

Mais il ne la quitta pas seul: il avait rencontré, à Hollywood, une exquise figurante, avec laquelle il rentra en France et qui épousa bientôt.

Mais sa femme? Objecterez-vous. Elle s'était vengée par avance de l'abandon qui le menaçait en agréant les hommages d'un opulent Danois, qui va lui monter une maison de modes.

Elle va, dit-on, régulariser cette liaison. Et maintenant la question est de savoir si le Danois, lui aussi, a laissé dans son pays une femme légitime et si cette nouvelle liaison conviendra avec un autre septentrional.

Espérons qu'il en sera ainsi pour que cette cascade de divorces soit véritablement imposante.

**LE CONFIDENT**

Dans la troupe de boys d'un music hall, est un jeune blondin dont les femmes n'ont rien à redouter: aussi, le considérant comme un autre elles-mêmes, lui font-elles, sans fausse honte toutes leurs confidences.

Il était l'autre soir, dans la loge de Georgina F., qu'il avait courtisée par un de nos bookmakers les plus cotés.

— Et alors, est-ce que tu l'interrogeais?

Georgina lui montra une superbe bague:

— Voilà ce qu'il m'a donné hier.

— Mazette!

— Et tu n'as pas vu mon auto à la porte?

— Tu as aussi une auto? Mes compliments. Alors, je suppose que tu l'as rendu complètement heureux?

— Pas encore.

— Malgré tout ce qu'il a gagné?

— Mon vieux, je vais te dire... hésite...

— Pourquoi donc?

— Voilà... Il sent mauvais de la bouche!

— N'est-ce que ça? riposte l'aimable garçon. Le remède est bien simple: tu n'as qu'à lui tourner le dos!

**LA DEMOISELLE DU STAND**

Les appareils qui ont été surtout demandés cette année au salon de la T. S. F. furent ceux de la marque Radio S...t.

A quoi tient leur succès? A leurs qualités? Sans doute, mais aussi au charme personnel de la vendeuse qui était proposée au stand, une blonde des plus affriolantes.

La maison Radio S...t voulait se l'attacher par un contrat: malheureusement pour elle la jolie blonde a préféré à ces offres si séduisantes celles d'un banquier qui réalise de gros bénéfices en plaçant des emprunts industriels.

Les relations intimes qu'elle entretient maintenant avec lui lui valent d'être elle-même somptueusement entretenue.

— En somme, disait-elle ces jours-ci à une de ses amies qui enviait sa veine, rien n'est plus facile que de réussir: il suffit de changer d'emission.

**LE GALANT SAXOPHONISTE**

Est-ce sa signification de souffler dans son instrument? Est-ce sa prestance? Il est difficile de le déterminer: mais un fait est certain, c'est que le saxophoniste d'un jazz band très répandu dans les salons parisiens y fait d'innombrables conquêtes.

Jusqu'à présent, le directeur du jazz band en question n'avait eu qu'à se louer de la présence: dans son orchestre de ce bon Juan du saxophone: elle lui valait beaucoup de cachets.

Mais il vient de connaître le revers de la médaille: commandé pour dix heures du soir dans une soirée, il arrive à l'heure fixée avec son drummer et son pianiste, et constate avec étonnement que le saxophoniste, d'ordinaire exact, n'est pas là.

Or, qu'est-ce, je vous prie, qu'un jazz sans saxophone?

Une demi-heure se passe. Toujours point de saxophoniste, il fallut jouer sans lui, au grand mécontentement des maîtres de la maison.

Le galant saxophoniste s'était attardé en cabinet particulier entre les bras d'une dame d'âge, qui l'avait remarqué dans un lunch quelques jours auparavant.

On prétend qu'il va lâcher le saxophone pour devenir gérant des vastes propriétés que la dame possède dans le Morvan.



— Odi, tu n'es qu'un muñe, un sale muñe, et je ne mets pas de gants pour te le dire!

jusqu'à ce jour, furent orientées dans un sens fort différent. Je n'ignore point toutefois, et par simple out-dire, que cet acte peut être consommé de façons fort diverses, et même assez nombreuses...

— Bien sûr!... Quand j'étais petite, on parlait de trente-deux; maintenant, on en compte trente-six... C'est le progrès, mon cher!

— Ignorais cette particularité. Du reste, le chiffre exact ne m'importe nullement. Tout ce que je désire vous demander, c'est de choisir, entre ces diverses méthodes...

— La plus coquette, je parierai... Chiche, tu l'auras!... C'est pas un reproche, mais tu as été si barbant au début, qu'on peut bien rigoler un peu.

— Mille pardons... Je vous demanderai, au contraire, d'adopter la méthode la plus naturelle, la moins indécente, et, si ce terme ne jure point par trop, l'eseral dire: la plus chaste.

— Non!... On m'a demandé bien des choses, mais celle-là, jamais!... Ce n'est donc pas pour l'amuser, que tu viens ici?

— Nullement... C'est pour... Comment dirai-je!... Pour une répétition générale, si vous voulez... Ma jeunesse tout entière fut vouée à l'étude, et l'œuvre de chair ne m'attira jamais... Si je recours aujourd'hui aux bons offices et à l'expérience d'une professionnelle, c'est qu'il faut bien que je sache enfin comment ces choses-là se passent, car je me marie demain.

GEORGES ISTA.



# à la Maréchale..



## DISTRACTION

On cite, devant Marius, des chirurgiens, qui, par distraction, en oubliant un outil dans le ventre de leurs malades.

— J'ai connu mieux que ça comme distrait, déclare Marius : c'était le docteur Cabassou.

— Quès acó ?

— Vous n'avez pas entendu parler de Cabassou ? C'était le premier accoucheur de Marseille ; au reste, il avait commencé tout jeune, quand il était venu au monde : il n'y arrivait pas sans difficulté et le médecin était fort embarrassé, lorsqu'à sa profonde stupefaction, le nouveau-né, l'empoignant par la barbe, réussit à se sortir de la situation délicate où il se trouvait : il s'était accouché lui-même !

— Vous pensez bien qu'avec de pareilles dispositions il devait devenir sans peine un as de l'accouchement !

Malheureusement, il était un peu distrait. Un jour, on lui téléphone qu'une de ses clientes attend qu'il vienne la délivrer.

— Quelle dilatation ? demande-t-il.

— Cent sous, lui est-il répondu.

— Bien, se dit Cabassou, j'ai encore une heure pour faire un billard.

C'était un enragé du carambolage... Il alla donc au café et se mit à jouer avec une telle application qu'il en oublia sa cliente. Quand il se souvint d'elle, vingt ans s'étaient écoulés : il se précipita. Trop tard. La mère était morte une semaine auparavant et l'enfant allait se marier. C'est ce que je connais de plus fort comme distraction !

## CHEZ MOLIERE

Le comité vote par boules blanches et par boules noires.

On votait jadis, paraît-il, par bulletins : une des principales actrices de la Maison, déposa, après avoir entendu un acte, le bulletin suivant dans l'urne : « Cette petite acte m'a paru charmante mais invraisemblable. Je la refuse. »

C'est depuis cette époque que l'on aurait adopté le vote par boules.

## LA BOITE A MUSIQUE

Julien F. a une femme charmante qu'il trompe copieusement. Un de ses amis le lui reproche :

— Que veux-tu mon cher ? répond Julien. Il en est des femmes légitimes comme des boîtes à musique : elles peuvent jouer des airs exquis. Mais on s'en lasse parce que ce sont toujours les mêmes !

## MONDANITES

Le cuisinier du lord maire de Londres est attendu à Saint-Sébastien, où il se rencontrera avec la femme de chambre du bourgmestre de Namur.

Une semaine de la carotte sera organisée à Montmartre par le Syndicat Général des Fils à Papa. La cérémonie d'inauguration sera présidée par M. le Ministre de l'Agriculture.

Nous aurions pu apprendre les fiançailles de la princesse Parturte, si-elles n'avaient été brusquement rompues par suite du départ du fiancé de la princesse, le prince Phénacétine, pour la Grèce, en compagnie d'une ancienne négresse, qui s'est fait blanchir à Londres.

Un grand débat, suivi de pugilat, a eu lieu place des Fêtes, à l'Hôtel du Haricot Bleu, sous le patronage des Frangins de Belleville : au cours de la soirée il a été procédé à l'élection de la reine des Gonzesses : Mlle Irma la Puce, du carrefour de la Villette, a été choisie à l'unanimité.

M. Martin des Pourars nous écrit pour protester, avec toute son indignation, contre les bruits calomnieux que l'on fait courir sur M. Arthur de Petitbraizé, l'amant de sa femme : il est absolument inexact que M. de Petitbraizé ait été rencontré à Antibes avec une poule : il n'a pas quitté Paris, où le retienent les liens d'affection qui l'unissent à M. des Pourars et à sa femme.

Les trois amants de Mlle Lili Ramier lui ont offert un déjeuner mardi dernier pour fêter son vingt-troisième anniversaire : au champagne, le gigolo de Mlle Ramier lui a porté un toast fort épiquiel, qui a été fort applaudi.

## AU FOYER

Un tragédien de la Comédie Française raconte à ses camarades, au foyer, qu'il vient d'obtenir un succès triomphal au cours d'une tournée de sept représentations qu'il vient de faire en province.

Mlle B...y, qui n'est pas l'indulgence même, murmure à l'oreille d'un de ses camarades :

— Il a dû jouer le Barbier de Sept Villes.

## MON COURRIER

CAROLINE B. — Vous gâtez trop votre vieil ami : il faudrait lui accorder avec plus de discrétion des plaisirs qui, à son âge, sont un peu fatiguants et même quelque fois dangereux.

(Tous droits réservés.)

Maréchal LEBEVRE.



Où est le temps où on ex-communiquait les comédiens et où on refusait de recevoir à l'église les restes de Molière ?

Les comédiens aujourd'hui ne se contentent plus d'aller à l'église après leur mort : ils y fréquentent de leur vivant. On les décore. Quant aux comédiennes quand elles épousent des barons, c'est qu'elles sont modestes. Les plus huppées épousent des comtes ou des princes. Les voici dans la noblesse. Pourquoi n'y entreraient-elles pas ? Le théâtre, en effet, ne mène plus seulement à la noblesse : c'est la noblesse qui mène au théâtre : les maris de ces dames se font comédiens et les journaux viennent de nous apprendre que la fille de la reine Wilhelmine, la princesse Juliana, ne s'était pas contentée d'écrire une pièce intitulée Barbe Bleue : elle a voulu la jouer elle-même, elle sera donc elle aussi actrice. Est-ce pour un moment ? Est-ce pour toujours ? C'est, en tout cas, bien de l'honneur pour la corporation. Je sais bien que jadis Louis XV dansait dans les ballets ; mais c'était seulement pour le divertissement de la cour ; il était bien sûr de ne pas être obligé de demander au théâtre ses moyens d'existence. Les rois et les reines de maintenant n'ont plus la même certitude, et il est presque prudent qu'ils se préparent à devenir des professionnels : ce ne serait pas une précaution superflue : est-ce que des princesses russes, dans la débîne, ne sont pas forcées de se produire dans les cabarets montmartrois ? Tout est donc possible. Je dirai même que si, dans les familles royales, on voulait vraiment s'assurer contre les ennuis, ce n'est pas le métier d'actrices que l'on ferait apprendre aux jeunes filles, mais celui de poules, car c'est encore celui qui fait encaisser les plus beaux bénéfices, sans avoir les tracasseries du théâtre. Il a même un avantage : on peut l'exercer sans descendre du trône. L'histoire est là pour nous apprendre qu'il y a des reines qui s'y sont particulièrement distinguées.

# SANS-GÊNE

Administration et Rédaction

9, rue Antoine-Chantin, Paris (14<sup>e</sup>)

## ABONNEMENT AU JOURNAL :

France et Colonies :		Etranger :	
Six mois . . .	23 fr.	Six mois . . .	28 fr.
Un an . . . . .	45 fr.	Un an . . . . .	55 fr.

Envoyer lettres et mandats au nom de :

**M. MAXIME FÉRENCZI, Éditeur**

9, rue Antoine-Chantin, Paris (14<sup>e</sup>)



## La Seule Véritable Marque de Préservatifs vérifiés

(Sécurité absolue contre les maladies vénériennes)

NOS SPÉCIALITÉS (en boîte de 12)

IVOIRE" (simple fin.)	10 lb	"SOIE CHAIR" (gar. les soies)	25 lb
RÉSERVOIR" (haut renforcé)	11 lb	"CROCODILE" (spéc. uriné)	30 lb
VELOUTÉ" (très, extra-fin)	12 lb	"BAUDRUCHE" (superfine)	30 lb
"RÉSERVOIR" (très haut renf.)	13 lb	"PELURE" (superfine extra)	40 lb
"CRISTALLIN" (invisible surfin)	15 lb	"ECHANTILLO S"	15 lb
"RENFORCE" (lavable extra)	20 lb	"LA COLLECTION" (complète)	25 lb

Nous recommandons le "SOIE CHAIR" garanti LAVABLE, de TOUTE SÉCURITÉ "LE VERIFIOR" appar. perf. en VERIFIER, SECHER et ROULER les préserv. 8 fr. ENVOI DISCRET, RAPIDE et RECOMMANDÉ en BOITES CACHETÉES sans marque extér. avec le nouv. Cat. illustré (1925) de tous articles de Dames et Messieurs Envoyer Mandats ou Espèces (rapp. pour le port : France et Colonies 2 fr., étranger 5 fr.) ou contre remboursement (France seulement) joindre 3 fr. à la lettre de commande adressée à la Maison G. BELLARD, hygiène, 65, rue Notre-Dame-de-Lorette, PARIS (IX<sup>e</sup>)

**IMPORTANT** - Envoi minimum une douzaine de la même qualité

**AVENIR** dévoilé par la célèbre M<sup>me</sup> MARYS, 45, rue Laborde, Paris (8<sup>e</sup>). Envoyez prénoms, date nais., 15 fr. mandat (Reçoit 3 à 7 h.)

**PHOTOS** Toutes poses avec récit. — Jeunes Époux, 25 fr. La femme intime, 25 fr. 50, 100 fr. Edil. G. Saphir, Boite n°3, Bureau central du 9<sup>e</sup> Paris

**PRÉVENIR VAUT MIEUX QUE GUÉRIR** Seul prés. discr. et sûr c. malad. vénér. av. not. fco 27 fr. O. THILLIEZ, 22, Faub. Montmartre, Paris-9<sup>e</sup>

**22** Faubg. Montmartre, PARIS 9<sup>e</sup>  
Maison d'Hygiène

**ARTICLES SPÉCIAUX INTIMES**

Catalog. illustré unique envoyé cacheté franco

**PIERRE SAMUEL**

# MON RABBIN

**CHEZ LES RICHES**

Roman

J. FÉRENCZI & FILS - 10 fr.

**L'ENNUI c'est LA MORT!**  
**Pour RIRE et FAIRE RIRE**

Farces, Attrapes, Surprises, Articles de Physique et de Prestidigitation, Chansons, Mésalliances, Pièces de Comédie - L'écrouillage et de Jeux, Magie, Magoïsme, Hypnotisme, etc. Art. de Cotillon et Carnaval, Méthodes de Danse, Instruments de Musique, etc. - Secrets de toutes sortes

Toujours des nouveautés

Catalogue illustré contre 2 frs timbres - Se recommander du journal

H. BILLY, Suc<sup>r</sup> de L. BAUDOT, 8, Rue des Carmes, Paris-5<sup>e</sup>

Maison de Confiance fondée en 1808

Lydie-Henry Lacaze

# TU NE TROMPERAS PLUS...

roman

Écrit par une femme et pour les femmes...

Ce roman a déjà fait le bonheur de 60.000 hommes.

9 fr. J. FÉRENCZI & FILS

**MARIEZ-VOUS** selon vos goûts sans intermédiaire, sans remunération, par le Foyer pe. n. 2, Place du Caure, Paris. Envoi discret notice et listes sous pli fermé contre 1 franc

**A. HEILBRON**

# LA VOLUPTÉ, VOILÀ L'ENNEMIE!

ROMAN

Femmes sensibles, Hommes ardents

Lisez... Réfléchissez.

1 vol. 9 fr. — J. FÉRENCZI & FILS

**POUR** 0.25. Catal. R. (Sont pli fermé) Appareils intimes d'hygiène pour Dames et Messieurs. Comptoir d'Hygiène, 9, rue Lacharrière, Paris-11<sup>e</sup>

LA GAÏTÉ C'EST LA SANTÉ ET LA SANTÉ C'EST TOUT

**A LA NOCE, PARTOUT**

# LE RECORD DU RIRE

Demandez le SUPERBE ALBUM ILLUSTRÉ 1925, 200 pages, 1.200 gravures somptueuses, UNIQUE AU MONDE : Farces et Attrapes nouvelles, Surprises sensationnelles, Chansons et Mésalliances, CURIOSITÉS COMIQUES PAR MILLIERS. Appareils de prestidigitation pour toutes les boîtes, Danse, Humourisme, Magie, Amour, Pour réussir, etc... Envoi contre 2 francs (timb. franc. ou mand.). Etab<sup>l</sup> Alex. GOBIN, 9, boul. St-Martin, PARIS (3<sup>e</sup>)

**JOSÉ GERMAIN**

# LE ROI DES COQS

Le roman joyeux du haras humain.

1 vol. 9 fr.

J. FÉRENCZI & FILS



**L'INEFFABLE**

LA FEMME DU MONDE  
UNE CEINTURE...  
de CHASTETE

...CELLE du Demi  
... N'EN A PAS!

LA DANSEUSE NUE  
UN COEUR...  
EN BRILLANT

LA NIERGE  
UNE COUCHE...  
CULOTTE...

P. G.